

La maison rouge de Periprava

Description

Câ??est un endroit sinistre, d'Ã©solÃ©, violent dans son dÃ©nuement et son abandon, cachÃ© dans les sables du delta en aval de Periprava.

Il faut, pour s'y rendre, marcher quatre ou cinq kilomÃ©tres sur une digue qui longe le Danube. Sur lâ??autre rive, on aperÃ§oit le village ukrainien de Vilkovo dont le clocher dÃ©passe de la cime des arbres. De loin en loin, des miradors plus ou moins abandonnÃ©s se font face en encadrant les eaux du fleuve, qui coule entre Ukraine et Roumanie.

Alors que nous approchons, accompagnÃ©s de Tudor et AurÃ©lia, les cloches de Vilkovo se font entendre, comme un angÃ©lus en mÃ©moire de tous les prisonniers politiques morts lÃ , dans la neige ou la canicule, pendant la construction de la digue sur laquelle nous marchons. Et quâ??il faut quitter pour sâ??enfoncer dans les terres en contournant dâ??interminables canaux derriÃ¨re lesquels sâ??Ã©tale, sur plusieurs dizaines dâ??hectares, le â??camp de la maison rougeâ?•.



Construit dans les annÃ©es 1950 par Gheorghui Dej, le premier dictateur de la Roumanie communiste, le camp de la maison rouge tient son nom de la premiÃ¨re bÃ¢tisse qui y fut construite et dont les murs Ã©taient peints en rouge. Au plus fort de son activitÃ©, cette prison du goulag roumain a comptÃ© jusqu'Ã 14 000 prisonniers politiques, principalement des intellectuels, professeurs, ingÃ©nieurs ou artistes, opposÃ©s, ou supposÃ©s tels, Ã la politique du nouveau pouvoir.

Un soir, alors quâ??il avait beaucoup trop bu, un vieux pÃ¢cheur de Periprava, ancien gardien au camp de la maison rouge, a racontÃ© Ã Tudor comment lâ??Ã©tÃ©, pour mater les prisonniers rÃ©calcitrants, lui et ses collÃ¨gues les exposaient dehors, nus et mains attachÃ©es, Ã la voracitÃ© des moustiques, vÃ©ritable plaie du delta.

Sans la vodka qui dÃ©lie parfois les langues, le souvenir du camp de la maison rouge sâ??estompe vite dans la rÃ©gion. Tudor a tout de mÃªme appris que plus de 400 gardiens, intendants et leurs familles habitaient Ã mÃªme le camp et quâ??ils nâ??avaient pas le droit dâ??en sortir pendant une annÃ©e entiÃ¨re. Ã en juger par lâ??Ã©tendue et le nombre de bÃ¢timents administratifs, il y avait en effet lÃ de quoi loger convenablement plusieurs centaines de personnes et leur permettre de passer le temps : magasins, bibliothÃ¨ques, salle des fÃªtes avec thÃ©Ã¢tre et cinÃ©ma venaient Ã©gayer leur quotidien.

Câ??est au fond du camp que sâ??alignent les dizaines de baraquements de brique oÃ¹ devaient sâ??entasser les prisonniers aprÃ¨s leur interminable journÃ©e de travail. Dignes, bassins

dâ??irrigation, sans oublier la double rangÃ©e de canaux qui ceinture le camp, comme autant de douves rendant toute Ã©vasion impossible, surtout lâ??hiver. Une prÃ©caution bien superflue, tant le delta lui-mÃªme, ses marÃ©cages, ses forÃ¢ts et ses gigantesques Ã©tendues de sable formaient dÃ©jÃ une barriÃ¨re naturelle infranchissable.

En 1975, le camp de la maison rouge a fermÃ©. Les prisonniers politiques y ont alors laissÃ© place Ã des dÃ©tenus de droit commun, moins nombreux et relogÃ©s, et les activitÃ©s de la prison furent rÃ©orientÃ©es vers lâ??agriculture. Reconvertis en Ã©tables, les baraquements nÃ©abritÃ©rent plus que des vaches jusqu'Ã la fermeture dÃ©finitive de la prison, en 1990, au lendemain de la rÃ©volution.

Aujourd'Ã©hui, tout nÃ©est que ruine. Toits Ã©croulÃ©s, murs Ã©ventrÃ©s, pylÃ©nes mis Ã terre et brisÃ©s. PillÃ©es, saccagÃ©es par les gens des environs, les installations du camp nÃ©ont pas rÃ©sistÃ© aux annÃ©es qui ont suivi la chute du rÃ©gime. Tuiles, briques, tuyauteries, tout ce qui pouvait Ãªtre rÃ©cupÃ©rÃ© lâ??a Ã©tÃ©, tout ce qui ne pouvait pas lâ??Ãªtre a Ã©tÃ© dÃ©truit. Des carcasses de machines agricoles gisent Ã§ et lÃ , difformes, dÃ©mantelÃ©es, rongÃ©es, monstres de fer dÃ©vorÃ©s par la vÃ©gÃ©tation et hantÃ©s par des chiens errants. Le grand bÃ¢timent de la salle des fÃ¢tes du personnel nÃ©y a pas Ã©chappÃ©.

On y trouve encore la scÃ©ne du thÃ©Ã¢tre, couverte de gravas et de poutres sculptÃ©es en colonnes doriques, rÃ©miniscences dâ??un ancien dÃ©cor dont subsiste, au fond de lâ??estrade, une sorte de jardin dâ??Eden peint en couleurs vives, fresque dÃ©risoire au beau milieu de cet enfer. Autour, le toit sâ??est effondrÃ©, les murs sâ??Ã©croulent et les siÃ©ges ont disparu. Paysage dâ??aprÃ©s bombardement. Sous son linceul de silence, le camp de la maison rouge sâ??efface lentement de la mÃ©moire des hommes.

Seul le quartier dâ??habitation du personnel du camp a Ã©tÃ© relativement Ã©pargnÃ©. Une bonne affaire, ces bÃ¢timents encore debouts. Trois frÃ©res, originaires de Bucarest, lâ??ont flairÃ©. Ils ont obtenu de lâ??Etat une concession de trente ans sur le terrain du camp de la maison rouge. Leur projet ? Un centre de vacances pour Ã©co-touristes. AprÃ©s la misÃ©re, le froid, la faim et les tortures aux moustiques, place aux loisirs. PÃ©che, chasse, et barbecue au clair de lune.

Vignette : entrÃ©e du village de Periprava (photo libre de droits : attribution non requise).

ParÃ© Guy-Pierre CHOMETTE de LisiÃ©res d'Europe

244x78

Image not found or type unknown

date crée

01/04/2003

Champs de Méta

Auteur-article : Guy-Pierre CHOMETTE de Lisie  res d'Europe